

Yonne → Actualités

AGRICULTURE ■ D'ici à 2026, 50 % des agriculteurs auront atteint l'âge de la retraite en Bourgogne Franche-Comté

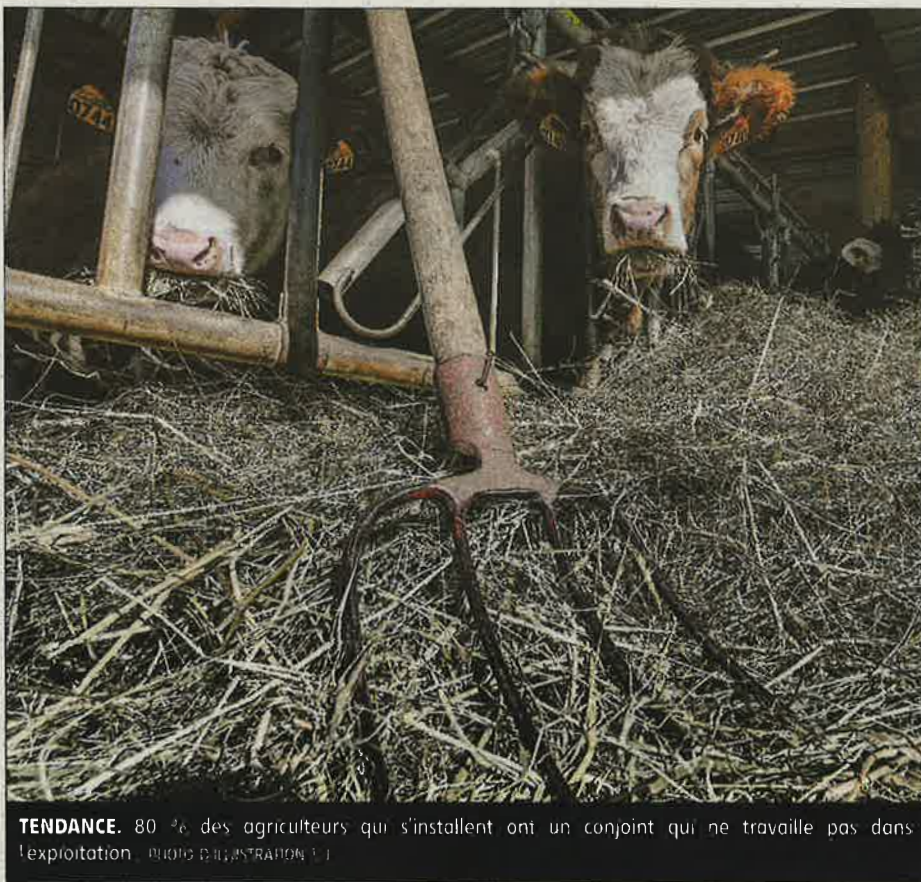
Quel avenir pour les jeunes agriculteurs ?

La conférence régionale agricole du 27 juin, à Dijon, a planché sur l'évolution de la profession et a réfléchi aux conditions à remplir pour maintenir le tissu productif agricole en Bourgogne Franche-Comté.

Alexandra Caccivio
reporters.yr@centrefrance.com

Longtemps, le métier s'est transmis de père en fils, de mère en fille. « Mais l'installation ne va plus de soi », explique le sociologue François Purseigle, invité de la conférence régionale agricole, qui s'est tenue lundi à Dijon.

Les nouvelles générations, en premier lieu, ne regardent plus les choses de la même manière. « Les jeunes entrent de plus en plus tard dans les métiers de l'agriculture : à 29 ans pour les jeunes femmes et à 27 ans pour les jeunes hommes, après un passage par le salariat. » Logiquement, « l'organisation du travail pensée par les parents ne correspond plus à leurs aspirations. Et ce d'autant plus que 80 % des agriculteurs qui s'installent ont un conjoint qui ne tra-



TENDANCE. 80 % des agriculteurs qui s'installent ont un conjoint qui ne travaille pas dans l'exploitation. (PHOTO D'ILLUSTRATION)

veille pas dans l'exploitation. » Tout cela pose un vrai défi à la profession. « D'ici à 2026, 50 % des agriculteurs auront l'âge

de la retraite et jamais nous n'arriverons à un renouvellement à un pour un ».

François Purseigle souli-

rement à la demande. Et c'est peut-être pour moi le nœud du problème sur lequel il faut travailler. »

À l'appui de son propos, le sociologue fait ainsi remarquer que « dans les départements où ça s'installe le plus, c'est là aussi où ça se maintient le moins ». Le signe « qu'un nouveau paradigme, dans la façon de concevoir le travail, s'affirme ».

« Il faut se sentir libre, si l'on veut garder intacte la passion »

Fabien Gibouret, céréalier dans la Nièvre, en témoigne. Lui s'est installé en 2008, en Cuma, pour produire des céréales destinées essentiellement à alimenter son activité d'élevage de porcs. En quinze ans, il a complètement revu son organisation, pour arrêter l'élevage et se convertir en bio. « Il faut rester mobile, dit-il. Je ne m'interdis pas à l'avenir de passer à autre chose. Peut-être même que je ne

ferai plus le même métier demain. » Lionel Masson, maraîcher dans le Jura, s'est installé de son côté en 2009, après une première vie professionnelle comme salarié dans une collectivité. Avec le sentiment aujourd'hui de contribuer à un projet porteur de sens. « La petite agriculture de proximité qui travaille en vente directe recrée du lien dans beaucoup de villages dorts, observe-t-il. Elle permet de communiquer sur les enjeux environnementaux par un autre biais. » Pour autant, lui aussi ne s'interdit pas d'arrêter, si demain il en avait « marre ». « Il faut se sentir libre, si l'on veut garder intacte la passion », ajoute-t-il.

Faire connaître ces exemples et ces histoires, c'est, pour François Purseigle, ce qui manque dans la communication faite autour de la profession. « Aujourd'hui, pour un jeune de 23 ans, l'installation correspond avant tout à une assignation. Mais si on donne à voir dans une région des entreprises dans lesquelles la transformation est possible, là, on y arrivera. » ■